L'éducation sportive en Finlande

Autor(en): **Gilles, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **9 (1952)**

Heft 7

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996996

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sauteur à la perche se concentrer avant le dernier et décisif essai d'une compétition. Nous sommes pour lui depuis que nous avons vu comment ce décathlète s'occupe de ses jeunes camarades. Nous sommes pour lui parce que nous sommes convaincus que notre équipe nationale ne pourrait avoir un meilleur capitaine et en tous cas pas un meilleur camarade.

Nous aimons son genre, son tempérament qu'il maîtrise même dans la compétition et le malicieux humour qui se reflète dans son regard.

Et nous sommes pour lui depuis que nous avons vu avec quel calme et quelle sérénité, avec quelle joie aussi il enseigne et dirige ici à Macolin, la jeunesse qui l'admire.

Nous sommes pour lui
parce qu'il est un des nôtres.

*

Nous ne sommes donc pas neutres. C'est pourquoi, nous ne pouvons ni ne voulons épiloguer sur l'aspect juridique de cette malheureuse affaire. Nous ne voulons pas, non plus, « dramatiser » le « cas Scheurer» bien qu'il en soit personnellement affecté, que sa famille et tous ses amis en soient profondément touchés. La vie reprend son cours. Un chevalier sans peur et sans reproche, un combattant, un homme dont la famille des sportifs suisses est fière et doit être fière, ne prendra plus jamais part à un concours. C'est tout.

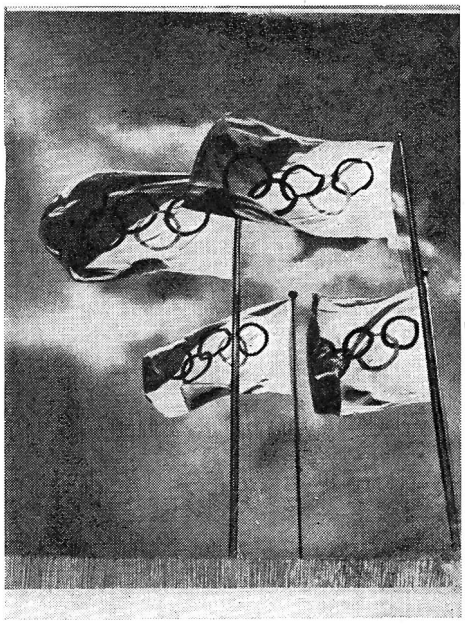
Seules les statistiques seront les témoins de ses records. C'est la règle du jeu. Mais on peut affirmer que ces records ont été l'œuvre d'un homme pratiquant le sport pour l'honneur du sport. Si Armin Scheurer ce magnifique athlète et footballeur avait voulu monnayer ses talents, il aurait pu en tirer un tout autre prix que celui reproché par ses juges. De plus, Armin Scheurer est demeuré fidèlement attaché à son club d'athlétisme bien que celui-ci ne fut même pas en mesure de lui rembourser ses frais de déplacement pour les championnats suisses.

*

Armin Scheurer saura surmonter ce coup du sort. Le sport ne signifie pas pour lui l'essentiel — contrairement à tant d'autres — mais un enrichissement de sa vie dont le centre a toujours été la famille et le labeur.

Grâce à son travail persévérant Armin Scheurer continuera à servir le sport. Devant lui s'étend un immense et fertile champ d'activité. En pleine possession de ses moyens, il le labourera et l'ensemencera. Il sera pour des milliers de jeunes sportifs un exemple et un modèle. Il leur communiquera sa science et les guidera selon ses conceptions qui ont toujours été et qui seront toujours empreintes de simplicité et d'esprit chevaleresque propres au véritable amateur.

ARNOLD KAECH.



L'éducation sportive en Finlande

Note de la rédaction. Au moment où se déroulent à Helsinki, les XVe Jeux olympiques, le très captivant article de M. R. Gilles que nous avons le plaisir de reproduire ci-après, nous est tombé sous les yeux. Il évoque, on ne peut mieux, l'esprit sportif de ce peuple, vaillant entre tous, auquel les sportifs suisses ont toujours voué une grande sympathie. Ne nous sommes-nous pas toujours inspirés des réalisations finlandaises en matière sportive ? Notre Ecole fédérale de gymnastique et de sport avec ses stades champêtres ; les bains sauna que l'on trouve maintenant un peu partout ; nos athlètes si fortement marqués par les principes d'entraînement inculqués par leur entraîneur olympique Paavo KARIKKO ; tout nous rappelle la merveilleuse nation aux mille lacs.

Nous avons évoqué dans le n° de juin de *Jeunesse Forte — Peuple Libre*, la vie trépidante de la jeunesse sportive suédoise ; l'article de M. R. Gilles nous permet de mesurer, aujourd'hui, l'élan sportif des fils de Suomi.

Nous formons le vœu que l'exemple de ces deux fières nations incite toujours davantage la jeunesse de notre pays à la pratique de sports sains, exempts de tout marchandage et de toute malhonnêteté.

F. P.

La petite et le petit Finlandais, dès qu'ils savent se tenir debout, chaussent les skis ou les patins. Ce n'est pas possible chez nous, mais ce qui peut se faire chez nous encore plus aisément qu'en Finlande, c'est la vie au dehors, au grand air et par tous les temps. Les voitures d'enfants et les berceaux sont chaque jour sur les balcons ou dans les vastes cours des immeubles dans les villes, tout simplement dehors à la campagne. Les enfants sont toujours dans la nature et jouent, comme il leur plaît. Ils ne deviennent pas non plus des voyous pour cela. Ils ne s'enrhument pas non plus et, en tout cas, certainement moins que les enfants vivant dans une atmosphère confinée.

Mais c'est à l'école que l'éducation sportive commence. Un temps très large est consacré aux jeux de plein air et aux exercices physiques, au détriment peut-être des autres matières, mais est-ce un mal ? De plus, sous l'impulsion amicale des maîtres mais cependant sans que ceux-ci y prennent une part prépondérante, s'organisent des petits clubs non seulement par école, mais par classe. Les enfants s'organisent eux-mêmes ; le plus décidé est président, on désigne un secrétaire, un trésorier, comme dans un vrai club ; *on joue à s'organiser*. Pour chaque sport, il existe une organisation différente. Il y a les enfants qui font du football, les autres du baseball (ou plutôt une sorte de baseball que tous les enfants finlandais pratiquent) ; tous font du ski pour lequel ils bénéficient chaque hiver d'un congé spécial d'une semaine ou deux. Le soir, on se retrouve encore sur les patinoires en plein air où l'on évolue à la lueur des lampes électriques et on joue au hockey. Pendant les vacances, des fin mai au 1er septembre, les enfants se retrouvent et font de l'athlétisme par groupes scolaires. Il y a aussi les groupes qui pratiquent la gymnastique, la lutte, la natation quand c'est possible. Mais c'est, bien entendu, l'athlétisme qui a le plus de succès et rencontre le véritable esprit sportif.

Dans tous ces sports, on organise des rencontres avec les enfants d'écoles voisines, ou de villages voisins. Cela en pleine semaine, sans respect pour le fameux programme, trop respecté chez nous. Je dois dire qu'il n'y a pas de jeudi libre comme en France, mais le temps passé sur les bancs est plus court. L'école commence à 9 heures ou 9 heures et demie ; généralement, les enfants mangent à l'école et rentrent chez eux vers 15 heures, sauf s'il y a compétition quelque part.

De plus, il y a des fêtes pour les enfants, fêtes auxquelles les athlètes adultes prêtent leur concours avec, uniquement, les enfants pour spectateurs. Quel bon public !

Ces petits clubs d'enfants, à la durée éphémère, se financent eux-mêmes par des sauteries, des loteries, ou, bien entendu, par l'apport des parents et des familles. (Remarquons, en passant, qu'il n'y a pas de tels clubs uniquement pour le sport, mais il y a aussi les petits musiciens, les petites danseuses qui se groupent ainsi.) Il s'y forme, non seulement de petits athlètes mais encore de futurs dirigeants, et surtout de bons camarades. On y apprend à aimer l'effort pour l'effort, et à se réjouir ensemble d'une fête réussie, d'une compétition gagnée par le groupe.

Et cela continue tout naturellement quand l'enfant devient adolescent et l'école terminée. Avec ses anciens condisciples, il prend le chemin du stade, s'inscrit dans un club et pratique le sport de son choix. Jusque là, il avait pratiqué toutes les spécialités et appris à connaître lui-même celle dans laquelle sa conformation lui permettrait de se distinguer. Il avait couru, sauté, lancé selon ses dispositions et parfois en essayant d'imiter de près ou de loin le style des champions, ou même en l'adaptant inconsciemment à sa propre personnalité. Ce sont maintenant les aînés, les entraîneurs, qui vont rectifier ses erreurs, l'améliorer, le contraindre à un entraînement méthodique et assidu pour l'amener lentement au maximum de ses possibilités. Il lui appartiendra ensuite plus tard de travailler par lui-même, patiemment, laborieusement. On sait, en Finlande, que, hormis de rares exceptions, on ne devient pas un champion sans peine, sans sacrifices. Un champion, c'est un homme qui a su souffrir. Il lui a fallu souffrir pour gagner sur le temps, s'il est coureur, sur la distance s'il est sauteur ou lanceur, pour apprendre à répondre à l'attaque d'un adversaire, pour le lâcher, pour sprinter, pour vaincre enfin.

Evidemment, cette pratique du sport, à tous les âges, se fait sous contrôle médical, avant comme après l'effort. Chaque année au moins, on vérifie l'état des poumons, car, sans des poumons solides, il n'y a pas de sport possible. Je me souviens, il y a vingt ans, de camarades que le football pratiqué sans contrôle a tués avant qu'ils ne fussent des hommes, parce qu'on ne s'était pas préoccupé de ce point essentiel.

Pour pratiquer l'athlétisme, il faut des stades. Il y en a partout, dans les moindres villages, en Finlande. Oh ! ils ne sont pas magnifiques, mais il y a toujours une piste bien soignée et rares sont les endroits où il n'est pas possible de s'entraîner. Et chaque soir, on voit de nombreux hommes et jeunes gens, en tenue, venir chercher, dans le stade, l'amélioration ou l'entretien de la bonne forme.

Hormis la boxe, et encore il ne s'agit que d'une douzaine de boxeurs, le sport est entièrement amateur en Finlande. Mais les athlètes ont aussi peu de frais. Les clubs, sans être riches, car ils ne font pas des recettes sensationnelles, arrivent à se financer suffisamment. Ils reçoivent évidemment des subventions de l'Etat, de la commune et pourvoient au reste par des fêtes à l'organisation et au succès desquelles chaque membre participe (réunions suivies de danse, loteries fréquentes).

Ce qui est remarquable, ce n'est pas l'organisation elle-même, c'est l'esprit de chacun, travaillant pour le succès de son club, pour son bon fonctionnement, aidant quand il le faut par son travail, donnant son temps, toujours prêt à faire quelque chose quand on le lui demande.

Ce qu'il faut retenir, c'est l'habitude de la fréquentation du stade, de la salle de gymnastique, donnée dès la plus tendre enfance, l'esprit d'émulation et de compétition qui l'accompagne, toutefois sans aucune exagération, avec mesure, et le goût de l'auto-organisation inspiré à l'enfant dans ces clubs en miniature où se crée l'esprit d'équipe. Cela suppose un esprit de famille un peu plus relâché que celui auquel nous sommes habitués. L'enfant est ici laissé à son propre monde le plus souvent possible, n'est jamais couvé, ni gardé « dans le coton ».

Je terminerai cet exposé en espérant qu'il vous aura donné quelques aperçus intéressants et peut-être l'explication des succès sportifs du peuple finlandais. Je souhaite aussi que les jeunes gens comprennent qu'il ne faut pas faire du sport pour devenir un « as », ni pour gagner à *tout* prix dans les matches ou compétitions, mais pour s'enrichir physiquement et moralement à la belle école du sport d'abord, et ensuite pour représenter dignement son club et si possible son pays, ce qui est mieux que de rechercher une vaine gloire personnelle, toujours éphémère, qui peut, quand les beaux jours sont passés, faire du sportif « un raté ». Le sport n'est pas un but, mais un moyen, peut-être le meilleur s'il est bien compris, de faire des hommes honnêtes et utiles.

Extrait de la revue
«Education Physique et Sport.»